P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2024
Dimanche 25 février 2024 – 2ème Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS…

HUMEURS OU HUMOUR… A VOUS DE CHOISIR !

PAPEETE A « *CETTE VOCATION A ETRE VILLE TOURISTIQUE* »

Un entretien sur TNTV avec le directeur général des services de la mairie de Papeete, invité du journal. En voici un extrait :

TNTV : L'inauguration du terminal de croisières est pour bientôt. Papeete est-elle prête ?

On est prêts. On attend cette opération depuis un certain temps. On a d'ailleurs participé à la définition du programme. Ce qu'on a souhaité, c'est qu'on puisse intégrer un parking. Et cela va être le cas. On va avoir un parking ouvert au public de 220 places, ce qui fait que l'accessibilité au centre-ville va s'améliorer avec cette offre de stationnement. Cela va permettre de repenser aussi le centre-ville parce qu'il y a des obligations urbaines de construction, et notamment en matière de stationnement, **qu'on va peut-être** pouvoir revoir dans le cadre du PGA *(Plan Général d'Aménagement, Ndlr)* qui est actuellement en cours d'élaboration. Parce qu'il y a effectivement une offre de parkings qui s'améliore. C'est aussi mieux accueillir les touristes qui viennent en ville. Papeete, c'est aussi une ville touristique avec les bateaux de croisière qui arrivent directement, et c'est une chance, dans la capitale et dans le port. Cela crée bien entendu quelques dysfonctionnements, des embouteillages… **mais on a vraiment cette vocation à être ville touristique en accueillant le mieux possible nos touristes.** D'ailleurs, on les voit circuler en ville de plus en plus, avec des guides qui sont formés, et ils découvrent la ville, viennent à l'Hôtel de ville, visitent les parcs[1]… ils vont faire du shopping. Ils restent un peu plus longtemps en ville, et c'est tant mieux.

TNTV : Mais Papeete est-elle suffisamment attractive pour recevoir les touristes aussi bien en semaine que les week-ends ?

Papeete a beaucoup de choses à offrir et on a une vraie histoire. On a aussi du tourisme vert qu'on peut proposer avec cette belle vallée de la Fautaua qui accueille pratiquement 10 000 personnes à l'année. Il y a encore certainement des choses à faire, et beaucoup.

TNTV : On le voit, le front de mer de Papeete fait peau neuve, progressivement. Mais il y a aussi toujours l'envers du décor, la misère sociale. Et l'insécurité qui en découle à Papeete est un véritable fléau. Que peut faire de plus la commune ?

Effectivement, le front de mer est un peu notre vitrine, mais on est très présents dans tous les quartiers de la ville[2]. Nous avons 8 quartiers '*prioritaires*' où nous faisons de l'accompagnement social, nous avons rattrapé le retard qu'on avait en matière d'équipements de proximité. Nous avons mis en place un plan éducatif local et des projets multiples dans les quartiers pour éviter qu'il y ait du désordre. On ne s'occupe pas que du front de mer. On a aussi des actions dans les quartiers et beaucoup de référents. Dernièrement, quand il y a eu les intempéries, il y avait une vraie solidarité entre les quartiers, les gens s'entraident… On est également très présents avec nos équipes, nos référents de quartier, nos maisons de quartier, et l'ensemble des intervenants. Parce qu'on n'est pas tout seul à intervenir. La ville n'est pas toute seule. On a aussi des associations aidées par la commune pour intervenir dans les différents quartiers de la ville et pour maintenir une certaine cohésion sociale. C'est très important.

TNTV : À Mamao Vallon, on parle de réhabilitation depuis de nombreuses années… Qu'en est-il ?

Mamao Vallon, c'est un grand quartier de la ville. (…) Et on veut effectivement profiter du fait que l'hôpital de Mamao a laissé une opportunité foncière pour repenser le quartier, et en quelque sorte redonner tout cet espace au quartier. Donc il y a des projets qui ont été imaginés, qui sont dans les cartons[3] et qui vont peut-être être repris par le gouvernement actuel, et qui a peut-être envie de réfléchir à nouveau sur ça. (…) Les discussions vont être engagées. En tout cas, nous, on est très présents dans ces quartiers. Le terrain de Mamao Vallon appartient à la commune, don, déjà, on leur offre une possibilité de rester là, et on réfléchit à leur devenir. Il y a une vraie opportunité de repenser l'ensemble de ce quartier et son intégration dans la ville.

[1] Et passé devant une Cathédrale désespérément fermée !
[2] Et le quarter du centre-ville ?
[3] Ils ont plus de deux ans… l'Accueil te vai-ete devait même être « *juste glissé d'une 40aine de mètre* » pour l'un deux !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE TIRIPONE MAMA TAIRA, D. – 1846-1881

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française. Nous commencons par une exception, le premier prêtre diocésain étant décédé et inhumé au Chili.

TRYPHON, Mama Taira (1846-1881). - Premier prêtre polynésien de Polynésie orientale[4]. Né en septembre 1845 à Rikitea - Mangareva. Fils de Bernard Putairi et Gertrude Toategaru. Au vu du registre de baptême, on lui connaît au moins quatre frères et une sœur. Il étudia à au collège d'Anaotiki à Aukena avec le jeune roi Joseph Gregorio II avec le F[r] Urbain de La Tour. En 1869, le R.P. Nicolas Blanc, le choisi avec deux autres compagnons pour rejoindre Tahiti afin de poursuivre des études cléricales. Ces deux autres compagnons seront renvoyés. Le 21 septembre 1869 il reçoit la tonsure et les quatre ordres mineurs[5]. Il revient aux Gambier portant la soutane pour continuer ses études avec le R.P. Nicolas. Il est reçu à la table du R.P. Honoré Laval. De retour à Tahiti le 16 juillet 1870 à bord de l'Eliza, en compagnie du R.P. Nicolas Blanc pur pursuivre ses études, d'abord à la mission puis en 1871, dans le séminaire construit par M[gr] Tepano Jaussen à Pamatai - Faaa. Le 7 juin 1873, il est ordonné sous-diacre. Le 19 juin suivant, il sert la messe du R.P. Sosthène Duval à l'occasion de la fête du Saint Sacrement à Faaa. Il est ordonné prêtre à la chapelle de l'évêché par M[gr] Tepano Jaussen le 24 décembre 1873. On le signale comme prêtre-catéchiste à Faaone, sans avoir le pouvoir de confesser semble-t-il. En collaboration avec le R.P. Honoré Laval, retiré à Tahiti, il écrit en mangarévien l'histoire pré-chrétienne de Mangareva : « *E atoga Magareva mei te ao eteni roa* »[6]. Après quelques années de ministère local il est envoyé à sa demande à Valparaiso - Chili. Il quitte Papeete le 11 septembre 1881 à bord du *Nautilus*, brig goélette allemand, accompagné du R.P. Ortaire Orvain. Il arrive à la communauté des Pères des Sacrés Cœurs à Valparaiso le 16 octobre 1881. À Rome est conservé une lettre manuscrite de lui, en langue de Mangareva, datée de 1881.[7] Il meurt d'une pneumonie foudroyante, à Valparaiso, le 27 décembre 1881. Le Père Ortaire Orvain écrit au Père Collette : « *Pendant les deux mois qu'il a vécu au milieu de la communauté de Valparaiso, il l'a beaucoup édifiée. Il était aimé de tout le monde.* »

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

L'IMPORTANCE DES VERTUS POUR UN CHRETIEN

En juin 2021 est paru aux Éditions des Béatitudes un livre intitulé : « *Pape François, Vices et Vertus* », un recueil d'entretiens réalisés par le Père Marco Pozza, docteur en théologie, aumônier de la prison de Padoue. C'est la grande fresque[8] réalisée par Gioto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue qui a inspiré ces entretiens.
Lors de l'audience générale du mercredi 27 décembre 2023, François a commencé une catéchèse sur le thème : des vices et des vertus. Le mercredi suivant (3 janvier 2024) il soulignait : « *nous sommes toujours tiraillés entre des extrêmes opposés : l'orgueil défie l'humilité ; la haine s'oppose à la charité ; la tristesse fait obstacle à la vraie joie de l'Esprit ; l'endurcissement du cœur rejette la miséricorde. Les chrétiens marchent continuellement sur ces crêtes. Il est donc important de réfléchir sur les vices et les vertus : cela nous aide à surmonter la culture nihiliste où les frontières entre le bien et le mal restent floues et, en même temps, cela nous rappelle que* ***l'être humain, contrairement à toute autre créature, peut toujours se transcender lui-même, en s'ouvrant à Dieu et en marchant vers la sainteté*** »[9].

Les Équipes Notre-Dame[10] ont proposé en 2023 ce thème de réflexion : ***Les vertus, un chemin vers le bonheur***[11]. Un livret bien documenté est proposé aux équipiers pour animer 8 réunions mensuelles permettant d'approfondir chacune des vertus cardinales et théologales.
C'est un excellent thème qui peut alimenter notre réflexion et notre prière (seul, en couple ou en groupes) tout au long du Carême.

Attardons-nous sur le thème de la **FOI**.

En introduction on peut visionner un *podcast* d'une émission de 52 min de la chaîne de télévision catholique KTO : *La Foi prise au mot*[12]. Cette émission diffusée le 5 avril 2015 nous interroge sur « ***les raisons de notre foi*** ». En quoi croyons-nous ? Qu'est ce qui nous motive à être disciple du Christ, chrétien ?

---

[4] Le premier prêtre polynésien est un tongien, Soakimi Gata ordonné à Rome en 1865.

[5] Pour accéder au sacerdoce, le tonsuré reçevait une série d'ordres, les uns dits mineurs, les autres majeurs. Les ordres mineurs étaient : portier ou sacristain, lecteur, exorciste, acolyte.

[6] Une copie du manuscrit datée de 1881 et attribuée au R.P. Vincent Ferrier JANEAU est conservée aux archives des Sacrés Cœurs à Rome : *Arch. Picpus*, 70,9

[7] *Arch. Picpus*, 64,9 F

[8] Cette fresque représente les **quatre vertus cardinales** et les **trois vertus théologales** à la droite du Christ Juge, et à sa gauche les **sept vices** qui figurent le contrepoint de ces vertus : injustice-justice, lâcheté-force, intempérance-tempérance, sottise-prudence, infidélité-foi, jalousie-charité, désespoir-espérance.

[9] Source : www.vatican.va / audiences 2024

[10] ***Les Équipes Notre-Dame*** est un mouvement d'Église fondé par le Père Henri CAFFAREL (1903-1996), apôtre du mariage et maître de prière. Ce mouvement rassemble des couples mariés ayant le désir de vivre pleinement les richesses de leur sacrement de mariage. C'est une Association Internationale Catholique de fidèles.
Le mouvement existe à Tahiti. Le prêtre accompagnateur est le P. Olivier **SEGOND**, aumônier militaire résidant près de la chapelle Saint-Louis à Arue (contact : ☎ 40 46 32 07)

[11] Source : www.equipes-notre-dame.fr

[12] https://www.ktotv.com/video/00413418/la-foi-prise-au-mot-saison-2022-2023

À l'inverse, on peut également réfléchir sur ce qui peut nous conduire à « *la nuit de la foi* », ces périodes où l'on doute, où l'on se demande si on a encore la foi. Le Pape François, dans sa catéchèse du 14 février, attire l'attention sur un vice peu connu : « *l'acédie* » (une forme de paresse spirituelle). Il encourage ainsi ceux qui sont gagnés par l'acédie : « ***La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur.*** *Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre.* ***Elle reste toujours****. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il s'efforce de* ***regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi*** *: c'est ainsi que l'on va de l'avant* »[13].

Il est intéressant de **réfléchir**, de **prier** -et même de **jeûner-en couple** pour revenir à l'essentiel de notre Foi : une Foi appuyée sur la Parole de Dieu, confortée par l'enseignement de l'Église, mais aussi une Foi bien vivante qui agit envers nos frères et sœurs, notamment les plus pauvres, les plus démunis. Comme l'affirme Saint Jacques : « *comme le corps privé de souffle est mort, de même* ***la foi sans les œuvres est morte****.* » (Jacques 2,26)

Réfléchir en couple est important et enrichissant, en effet l'homme et la femme ont des approches, des sensibilités différentes. Cela alimente la confrontation, le dialogue et débouche sur une nouvelle harmonie au sein du couple.

Suggestion : on pourrait, dans la Communion des Saints, invoquer Notre-Dame de Cana, en lui demandant d'intercéder auprès de tous les couples mariés afin que, dans la Foi, ils puisent leur force et leur joie dans la grâce du Sacrement de Mariage.

Bonne continuation de Carême.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE…

JESUS FUT TENTE AU DESERT

L'évangile de ce 1er dimanche nous rappelait que durant son séjour au désert, Jésus fut tenté par Satan ! Plus tard, il fut également tenté par les Juifs qui lui demandaient un signe venu du ciel pour prouver son identité. Tenté également au jardin de Gethsémani peu avant son arrestation : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* ». Et à chacune de ces tentations, Jésus fait face avec courage, mettant ainsi en échecs les manœuvres du diable qui cherchait à l'éloigner de la volonté de son Père, manifestant ainsi une fidélité sans faille à celui-ci. La manœuvre du Satan n'était pas nouvelle. Dès leur création, celui-ci n'avait-il pas séduit Adam et Eve en les détournant du projet de Dieu en leur faisant miroiter qu'ils pouvaient devenir des dieux, affirmant que Dieu leur mentait et les empêchait d'être heureux, semant le doute en faisant croire que Dieu était jaloux, qu'il leur mentait, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'était qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « *coincer* » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « *qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Si Adam et Eve succombent, Jésus, lui, résiste en refusant d'entrer dans les perspectives du malin. Il repousse la tentation, il se nourrit de la Parole de son Père, il s'en remet totalement à lui pour son salut, il refuse à la haine d'envahir son cœur et porte un regard de miséricorde sur ceux qui le persécutent. Cette fidélité à son Père et ce refus de céder à la tentation conduit le Christ à sa victoire sur la croix, ce qu'expriment ces mots de l'apôtre Paul parlant de Jésus « *obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2,8).

La réalité de la tentation fait partie de notre vie. Elle trouve son origine chez le Satan, l'adversaire, qui cherche à nous séparer de Dieu, qui cherche à briser notre amitié avec Dieu. Être tenté n'est donc pas un péché, c'est une réalité. Tout va donc se jouer sur notre réaction face à la tentation : consentir ou refuser. Le diable prend un malin plaisir à nous séduire en faisant miroiter à nos imaginations, à notre intelligence des choix, des objets trompeurs qui éveillent notre désir et nous conduisent loin du chemin que Dieu nous propose. Cependant, souvenons-nous que nous sommes maîtres de notre volonté. La décision nous revient de consentir ou de refuser, et là, Satan ne peut rien !

Mais Jésus connait bien la réalité humaine, il sait de quoi nous sommes faits. Aussi, dans la prière à son Père qu'il enseigne aux disciples, figure cette demande : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », c'est-à-dire « *donne-nous de pouvoir dire non et de résister aux ruses du malin qui cherche à nous séparer de toi* ». Au moment de sa Passion, il dira à ses disciples : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* » (Lc 22,40). Quand la tentation se présente, Jésus invite à prendre le chemin de l'union à Dieu, le chemin de la Foi, de l'espérance et de la charité.

Il convient ici de distinguer la tentation de l'épreuve. L'épreuve permet de mettre à jour et de révéler la réalité profonde d'une personne, au-delà des apparences. Ainsi dit-on que Dieu éprouve l'homme pour connaître le fond de son cœur, « *comme l'or est vérifié au feu* ». Que l'on se souvienne d'Abraham à qui Dieu demande d'offrir son fils Isaac pour vérifier sa foi et sa confiance… de l'Exode au cours duquel Dieu met son peuple à l'épreuve de la faim et de la soif… L'épreuve reste ordonnée à la vie, car elle rapproche de Dieu ; Mais lorsque l'épreuve vient du Satan, elle devient tentation, et la tentation enfante la mort. Car elle éloigne de Dieu. L'épreuve est un don de grâce, la tentation une invitation au péché. L'épreuve permet la croissance dans la foi, la fidélité, l'espérance et la liberté, elle ajuste l'Homme au mystère de Dieu. Elle nous unit et nous fait entrer plus

[13] voir le texte complet à cette adresse : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2024/documents/20240214-udienza-generale.html

avant dans le mystère de la mort résurrection du Christ. La tentation venant du Satan détourne le croyant de sa relation à Dieu, elle sert ce désir toujours présent chez l'homme de se prendre pour Dieu, de prendre sa place, elle pousse l'homme à renier l'alliance que Dieu a conclue avec lui par son Fils Jésus Christ.
Enfin, souvenons-nous que combat contre la tentation demande une décision personnelle que nul ne pourra prendre à notre place, certes, mais c'est ensemble et en Église que nous serons plus forts pour résister et poursuivre notre combat contre le mal !

M^gr^ Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

ENTRETIEN

« *PERSONNE NE COMPREND LA PRETENTION DE CERTAINS DANS L'ÉGLISE A DEFENDRE DES CRIMINELS* »

Cinq ans après le sommet sur la pédocriminalité, voulu par le pape François et organisé à Rome, le père Hans Zollner, directeur de l'Institut d'anthropologie de l'Université grégorienne et membre de la Commission pontificale pour la protection des mineurs, estime que les règles contre les violences sexuelles édictées par le Vatican ne sont pas suffisamment appliquées sur le terrain.

La Croix : Cinq ans après l'organisation du sommet de Rome, quel bilan faites-vous de la lutte contre la pédophilie au sein de l'Église ?

Hans Zollner : Depuis cinq ans, nous avons assisté à des pas importants. Au niveau universel, plusieurs normes ont été instituées, dont *Vox Estis Lux Mundi*, un ensemble de règles qui ont été consolidées depuis. Elle impose à tous les clercs, religieux et religieuses de dénoncer à leurs supérieurs les abus sexuels et spirituels dont ils auraient connaissance.
Lorsqu'il nous a demandé d'organiser ce sommet en 2019, le pape François voulait envoyer un signal très fort à tous les responsables catholiques du monde entier, qu'il s'agisse des évêques – puisque tous les présidents des Conférences épiscopales avaient été convoqués à Rome – mais aussi des chefs de dicastère de la Curie romaine et les supérieurs de congrégations religieuses. Il s'agissait aussi de donner de l'importance aux témoignages des victimes, et c'est pour cela que nous en avions invité parmi nous. Cela a produit des effets à long terme. Il y a peu, par exemple, un évêque britannique a donné la parole à des victimes lors de sa messe d'installation. Il y a cinq ans, il n'en était pas question.

La Croix : Ces normes adoptées au Vatican sont-elles suffisantes ?

Hans Zollner : La loi n'est parfaite dans aucune institution. Il y a des améliorations possibles dans plusieurs domaines, par exemple en droit canonique. Dans un procès, les parties doivent avoir accès au contenu du procès et connaître leurs droits. Le processus canonique doit gagner en transparence. Plus largement, les normes adoptées par Rome indiquent la bonne direction, mais nous ne disposons aujourd'hui d'aucun mécanisme permettant de suivre leur mise en œuvre. Dans certains pays, des évêques ont démissionné à la suite de dysfonctionnements. Dans d'autres, non. Pourquoi des sanctions sont-elles appliquées dans un cas, et pas dans d'autres ? Si l'on veut qu'une nouvelle législation ait un effet durable et profond, il faut qu'elle soit accompagnée d'un changement d'attitude.

La Croix : S'agit-il d'un problème de transparence ?

Hans Zollner : Non, je pense que cela représente seulement une partie du problème. Il s'agit plutôt d'un problème de procédure et de mise en œuvre. Que se passe-t-il lorsqu'un évêque se rend coupable de ne pas signaler des abus sexuels à Rome ? Qui s'occupe de cela ? Qui enquête ? Qui s'en charge à Rome ? Et avec quelles conséquences ? De même, on ne connaît pas avec certitude la différence d'application de ces normes dans les régions du monde. Nous n'avons aucune donnée précise à notre disposition.

La Croix : N'est-ce pas le travail de la Commission vaticane pour la protection des mineurs ?

Hans Zollner : Les rapports de la Commission permettront probablement de suivre les actions entreprises dans ce domaine.

La Croix : Les évêques sont-ils suffisamment conscients des enjeux ?

Hans Zollner : Certains disent que les problèmes des abus ne les concernent pas. Mais d'un autre côté, le dicastère pour la doctrine de la foi affirme que les dossiers reçus proviennent du monde entier. Il y a donc une certaine contradiction entre ces deux éléments.
Mais au-delà de la question de la conscience du problème, les évêques font face à une tension. Ils doivent à la fois être père de leurs prêtres, mais aussi leur juge. Cela met beaucoup d'entre eux en difficulté. La seule manière d'aller au-delà de ce problème est d'établir, dans chaque diocèse, des procédures claires pour traiter les problèmes d'abus quand ils surviennent. Cela peut comprendre le fait de déléguer la gestion du dossier ou l'enquête à un tiers indépendant.
Enfin, on voit sans cesse que la formation est nécessaire. Que doit faire un évêque lorsqu'il est confronté à un cas ? La question se pose sur un plan canonique, de relations avec les victimes, mais aussi concernant la communication ou la gestion des prêtres condamnés. Le Vatican a publié un vade-mecum sur la procédure à suivre, en 2020, mais cela n'est pas toujours suffisant. Parfois, les évêques savent, d'un point de vue intellectuel, ce qu'ils doivent faire, mais ils n'en ont pas l'expérience.

La Croix : Vous vous rendez dans le monde entier pour sensibiliser sur le thème des abus : quelles résistances observez-vous ?

Hans Zollner : Je note une persistance, chez certains, de l'image d'une Église pure et sainte où il semble inconcevable

de commettre la moindre erreur. Cela conduit à ne pas admettre la réalité des crimes commis par des membres de l'Église. C'est une image qui ne correspond ni à la réalité humaine de cette institution, ni aux attentes des personnes. Le peuple de Dieu sait très bien que les prêtres ne sont pas des saints, mais qu'ils sont, comme tout le monde, des pécheurs. Cela peut être compris par les chrétiens, et même, dans une certaine mesure, pardonné. En revanche, personne ne comprend cette prétention de certains dans l'Église à se prétendre parfait et à défendre des criminels. Le Christ le dit dans l'Évangile : « *Chaque fois que vous avez servi les plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » « Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait* ».

La Croix : Les victimes sont-elles assez prises en compte ?

Hans Zollner : Il n'est pas possible de tirer une conclusion générale sur ce point. De mon expérience, je vois que les attentes des victimes sont très différentes les unes des autres. Certaines réclament d'être écoutées par des responsables d'Église, d'autres non. Les unes veulent des réparations financières, pas les autres. Certains réclament des soins, pas d'autres. Il est donc difficile de parler des victimes et de la prise en compte de leurs préoccupations. Mais ce que je peux dire, c'est que l'on doit apprendre à les écouter et à accueillir leur contribution.

La Croix : Si la prise de conscience du drame de la pédocriminalité semble avoir avancé aujourd'hui, cela ne semble pas être le cas pour les abus commis contre les adultes. Comment y parvenir ?

Hans Zollner : Concernant les abus sexuels, la prise de conscience n'est pas venue d'un seul coup. Aux États-Unis, en Angleterre ou en Irlande, cela a commencé il y a trente ou quarante ans. En ce qui concerne les abus commis sur les adultes, on va probablement suivre le même processus, progressif. Cela prendra du temps.

© La Croix - 2024

SOCIETE

DROGUE, ALCOOL : LE COMBAT D'UN FRERE CONTRE LE TABOU DE L'ADDICTION

Jérôme Adam a perdu son frère en 2008 après des années de dépendance aux drogues. Depuis, il se bat pour montrer une autre réalité de l'addiction, loin de l'approche sécuritaire et misérabiliste qui écrase les familles. À la faveur d'un très beau documentaire, déjà projeté dans 90 villes, il part à la rencontre des proches et tend un miroir à nos manquements collectifs.

Sur le visage de Jérôme Adam, les larmes ne coulent pas. Elles tombent, comme des billes, sur la petite table de la cuisine et sur son pantalon. Dans son appartement du 15e, à Paris, ce jour de décembre, tout est calme. La nuit va bientôt recouvrir Paris. Chloé, sa fille de 13 ans, vient de partir au basket, son sac sur le dos. La digue peut lâcher. Et c'est comme une lame de fond, inépuisable, une déferlante. Larme après larme, un chagrin irrépressible s'égrène sur le jeans de cet entrepreneur de 46 ans. Son frère, Cédric, est mort il y a quinze ans. Mais la tristesse reste immense, mêlée de regrets, de frustrations et d'un sentiment d'inachevé.

Jérôme raconte. Le coup de fil de la femme de ménage, un matin de l'été 2008. « *Allô ? C'est Madame Durand. Y a un problème. J'ai retrouvé ton frère allongé sur son lit. Il est pas beau à voir* ». Au bout de la ligne, l'infirmier tout juste arrivé, ne donne pas de détails mais Cédric est au plus mal. Jérôme file à la gare de l'Est, prend le train pour Reims où vit son aîné, se rend au CHU, entre dans la chambre. Le jeune homme est inerte sur le lit, dans un coma profond. C'est la fin, Jérôme le sait. Son frère vient d'avoir 35 ans.

Dès l'adolescence, Cédric avait commencé à consommer des drogues, du cannabis d'abord, puis de la cocaïne et de l'héroïne. Des doses de cheval. « *À un moment, il était à 2 grammes de cocaïne… c'est énorme* ». Des années de toxicomanie, de traitements de substitution, d'alcool. Le corps a trinqué, évidemment. Mais comme souvent, lorsque l'addiction frappe, tout s'emmêle et devient confus. Un flou épais et douloureux, dans la vie comme dans la mort. « *Hématome sous-dural* », ont diagnostiqué les médecins à l'hôpital de Reims, favorisé par les anticoagulants – Cédric était fragile du cœur.

C'est la seule certitude. Fragile du cœur. Cœur fragile et cœur défait. Cédric n'a jamais vraiment trouvé sa place, fuyait des angoisses étouffantes qui le prenaient à la gorge. Pour ce garçon doux, toujours en déséquilibre, l'alcool et les stupéfiants avaient été une solution à un moment. Au début. Un soulagement, avant que le piège ne se referme.

Dans un mail envoyé à Jérôme, un an avant sa mort, il le confiait avec une franchise déchirante. « *Je suis dépassé pour un rien, déjà en primaire et ensuite au collège, j'étais soucieux.* (…) *Mes angoisses qui me mènent à l'irréversible !!! Vois-tu à quoi ressemblent des convulsions ??? J'exagère mais moi c'est ça, je tremble incroyablement devant UNE situation et j'en perds tous mes moyens, et là le verre de trop intervient pour me calmer et me redonner goût… Suit le dérapage incontrôlé !!!* » Ce dérapage incontrôlé qui a laminé la famille. À 35 ans, Cédric était épuisé de vivre.

Dans l'appartement du 15e, il fait nuit désormais. Un halo de lumière chaude éclaire la table, les larmes de Jérôme ne tombent presque plus. Il parle d'un « *immense gâchis* ». Puis laisse filer les silences, en remplissant sa tasse d'un thé brûlant. Tenaillé, après toutes ces années, par le sentiment d'avoir manqué quelque chose, d'être passé à côté de son frère. « *À ce moment-là, je n'avais pas compris grand-chose à l'addiction* ».

Frère d'addict

Aujourd'hui, il sait tout ou presque de ce mal qui ronge tant de familles, souvent dans la honte et le tabou. D'ailleurs, Jérôme ne dit plus « *toxico* » quand il parle de son aîné, il dit « *addict* ». « *Se focaliser sur la drogue, sur les substances, ça n'a pas vraiment de sens, de toute façon, je crois que Cédric*

a tout essayé ». Ce qui l'intéresse, c'est ce qui se joue dans ces comportements de dépendance. Il a été baladé si longtemps par ce frère qu'il aimait, par son déni, par ses provocs. Toujours un train de retard. Perdu, en colère, dépassé, comme l'étaient ses parents, des viticulteurs en Champagne. Quand la mâchoire de l'addiction se referme, personne n'est épargné, frère, sœur, époux, père, mère, enfants. Le malheur met l'entourage en morceaux, comme une bête féroce et sournoise.

Mais qui en parle ? Qui s'intéresse aux proches d'addict ? L'histoire de Jérôme Adam est celle de centaines de milliers de familles qui, sans aller jusqu'au deuil, vivent un cataclysme. Cannabis : 1,3 million d'usagers réguliers en France. Alcool, 9 millions. Cocaïne ? 600 000 usagers en 2022. Ecstasy, 400 000[14]… Parmi ces consommateurs, une partie connaîtra la grande dépendance. « *Je me souviens, quand j'étais étudiant à Sciences Po, un prof nous avait fait un cours sur le trafic de stupéfiants, l'Amérique du Sud… Moi je bouillais sur ma chaise. La drogue, c'était pas à l'autre bout du monde, c'était dans mon village, à Rilly, sur la montagne de Reims. 1 000 habitants, au milieu des vignes… les dealers venaient chercher Cédric jusque dans notre impasse* ».

« *Tous les coins du pays et tous les milieux sont concernés* ». Cette fois, c'est un des grands connaisseurs de l'addiction en France qui le confirme. L'ancien président de la Fédération Addiction, Jean-Pierre Couteron, qui travaille depuis plus de trente ans sur le sujet. Ce psychologue clinicien est aussi l'un des premiers professionnels que Jérôme a rencontrés, après la tragédie. Avec lui, il a pris la mesure du phénomène. Et du tabou : dans notre pays, les personnes dépendantes se cachent. Et les familles s'isolent.

« *L'addiction est une maladie honteuse, associée à la faiblesse, à la délinquance, la violence. La drogue, c'est la banlieue, les fumeurs de crack du nord de Paris… L'entourage est écrasé par ces représentations et par la culpabilité* ». Le psy sait de quoi il parle. Lui-même est un ancien toxicomane. « *L'addiction est un phénomène profondément humain. Moi, j'ai perdu ma mère à 17 ans. Elle est morte en quelques mois d'un cancer… Pour l'ado que j'étais, c'était inimaginable. Et les produits, la solution facile pour ne pas sombrer. Ça m'aidait à garder la tête hors de l'eau, du moins au début* ».

Aujourd'hui, Jean-Pierre Couteron s'appuie sur son expérience pour aider les personnes dépendantes et leurs proches. Il les reçoit dans le *Csapa* de Boulogne-Billancourt, près de Paris, un des 430 Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie, où l'accueil est anonyme et gratuit *(lire* « *Pour aller plus loin* » *en bas de l'article)*. Il en a vu défiler, des gens sur le fil. Des parents exsangues, des fratries détruites, souvent arrivés après des années d'errance faute d'avoir osé frapper à la porte… « *L'expérience de la drogue renvoie à la mort et au plaisir, deux dimensions qu'on a dû mal à manipuler… Le tabou reste puissant, y compris dans nos sociétés modernes. L'addict, c'est le bouc émissaire, celui qu'on ne veut pas voir car il nous rappelle que ça peut mal finir…* » Comment, dans ce contexte, solliciter de l'aide ? Reconnaître qu'on est touché, pris dans l'engrenage ? Souvent, la souffrance des familles reste silencieuse.

Tout pour être heureux

Les Adam n'y ont pas échappé. Surtout dans un petit village, où tout le monde se connaît. Pensez, le fils de l'exploitant en champagne, le gosse de riche, qui avait tout pour être heureux – aller se perdre avec les voyous ! Un beau mec, des parents aimants et bosseurs, un avenir tout tracé : dans ces contrées rémoises, c'est l'aîné qui reprend l'exploitation viticole, une belle affaire qui tournait bien – 11 hectares de vignes, jusqu'à 100 000 bouteilles les bonnes années.

Jacques Adam, le père, en était fier. Les vignes, c'était toute sa vie. Debout, dans le cellier vide attenant à la maison de Rilly, il jette aujourd'hui un œil triste sur les longues caves creusées dans le calcaire. Silhouette massive, regard bleu délavé. Il arpente les lieux d'un pas lourd, puis vient planter sa carcasse devant le pressoir à raisins, une installation impressionnante, qu'il avait fait aménager pour que Cédric reprenne l'exploitation dans les meilleures conditions. « *Ici les pressoirs sont calibrés pour 4 000 kilos de raisins mais j'avais opté pour un 8 000 kg. Je me disais, comme ça, Cédric sera tranquille, ça dure cinquante ans ces machins-là. À l'époque, je pensais qu'il serait capable de prendre la suite…* » Un silence. « *J'étais loin du compte* ». Lui aussi, quinze ans après la mort de son fils aîné, cherche encore ce qui a ripé. « *La drogue, je ne savais pas ce que c'était, y avait pas ça dans ma jeunesse, l'alcool, oui, mais ces trucs… Ils sont pas faciles à cerner, ces gens-là* ». Nouveau silence. *« Cédric, quand même, il avait tout pour être heureux* ».

Ce discours, Jérôme le connaît par cœur. Il l'écoute sans broncher. Il sait que ça ne sert à rien de débattre sans fin, qu'il ne changera pas son père. Il a fait du chemin. Il y a dix ans, ça le mettait en rogne, cette vision de Cédric. Ça lui bouffait l'estomac. D'autant qu'on comparait les deux frères. Jérôme, c'était le courageux, le garçon frappé par le sort, qui avait su faire sa vie malgré le handicap : de fait, à 15 ans, Jérôme a perdu la vue en raison d'une tumeur au cerveau. Un handicap qui n'a pas empêché de brillantes études, Sciences Po Paris puis l'Essec, de monter une boîte, de réussir. Cédric, lui, c'était le « *bon à rien* », ou tout comme. Gâté par la vie, de l'or dans les mains et qui a tout bousillé, en *choisissant* de se droguer. La phrase revenait en boucle : « *Toi, Jérôme, tu as subi ce qui t'arrive. Mais lui, il en est responsable* ».

Alors, sans doute, ce fut ça, le point de départ. Le moteur de sa colère et de son combat. Rétablir la mémoire de son frère, lutter contre ces idées fausses, raconter Cédric tel qu'il était à ses yeux : intelligent, cultivé, sensible, plein de cœur et d'humour. Comme lors de cette soirée de mai 2008, la dernière passée avec Cédric, deux mois avant sa mort. « *Il était bien, on avait parlé de la Birmanie, d'Aung San Suu Kyi, il savait énormément de choses* ». Jérôme veut tordre le cou à l'image du vaurien, du « *cassos* ». Comment ? En se lançant dans l'aventure d'un film.

On est en 2012, il a la trentaine. La vidéo, l'image, il connaît : il a déjà créé une boîte de production, J'en crois pas mes yeux, qui produit des films humoristiques sur la cécité, entre

[14] Drogues et addictions, chiffres clés 2022, Observatoire français des drogues et des tendances addictives.

autres. Un succès. Et déjà, une façon de pourfendre les clichés. Il sourit : « *Lutter contre les apparences trompeuses, c'est l'histoire de ma vie* ». À partir de saynètes filmées sur un ton léger et aiguisé, ces webséries sur le handicap tournaient le quidam en dérision, pour mieux faire réfléchir. C'était drôle et ça avait marché.

Mais cette fois, sur l'addiction, personne ne croit à son projet. Trop triste, trop loin des cases habituelles. Il ne trouve aucun distributeur pour s'engager à ses côtés. Qu'à cela ne tienne. « *Je suis entrepreneur, si les gens, la société ne sont pas prêts, je prends les devants* ». Il amorce les choses et bouscule. Fin 2019, Jérôme engage le réalisateur Olivier Le Bris et décide d'autoproduire un documentaire sur Cédric et l'addiction. Son titre : *Tout pour être heureux ?*

Un film pas comme les autres

Deux ans, une pandémie et bien des sueurs froides plus tard, le film est terminé. Un documentaire qui ne ressemble à aucun autre. La caméra y suit Jérôme, à la rencontre de frères et de sœurs de personnes dépendantes, comme lui. Pas de blouse blanche, pas de patients. Juste les vies bouleversées d'Antoine, de Sophie, de Roberto, d'Olivia, de Jean-Yves. Certains vivent à Paris, d'autres à Barcelone, certains ont soigné leurs blessures, d'autres non. Avec simplicité et franchise, ils se confient à Jérôme. Le résultat est surprenant et, incontestablement, le film imprime. Apaisant, profond, solaire.

Au point qu'en deux ans, près de 90 cinémas, un peu partout en France, ont programmé : *Tout pour être heureux ?*, en proposant une discussion-débat à l'issue de la projection. Près de 11 000 spectateurs l'ont déjà vu. « *Jérôme remplit des salles entières,* relève la réalisatrice indépendante Laurence Delleur, l'une de ses amies. *Quand on sait à quel point c'est difficile le documentaire… Personne ne l'attendait, il n'est pas du milieu, mais il y arrive, c'est impressionnant* ». Comme le 25 janvier 2024, à Paris, dans la prestigieuse salle du Grand Rex. Ce soir-là, 270 personnes se sont déplacées. L'événement a été organisé par Addictions France, une association nationale qui compte une centaine de lieux d'accueil. Ce n'est pas un hasard. Pour ses dirigeants, la question des familles est devenue cruciale. Et le film de Jérôme Adam, un outil précieux.

Dès 18h30, chacun prend donc place dans la salle *Infinite*. Le visage de Jérôme Adam apparaît plein écran. Au début du film, il s'adresse en voix off à son frère : « *Tu vois, là, Cédric j'en mène pas large. Ce n'est pas facile de remuer tout ça* ». L'amorce de quatre-vingt-cinq minutes d'une quête personnelle sur l'addiction, le deuil, l'amour, la culpabilité, les liens familiaux, l'expérience des autres. Comme à chaque projection, il semble se passer quelque chose dans le public, une qualité d'écoute, une émotion suspendue. Surtout quand la voix de Jean-Louis Aubert s'élève et court sur les photos des témoins du film, enfants. Bouilles rebondies de gamins joyeux, dans des fratries qui ne comptent pas encore d'absent. Sur l'une d'elles, on voit Jérôme et Cédric, 5 et 9 ans, souriants et bien peignés. « *On a juste eu le temps de t'aimer, c'est con* », chante le guitariste. On est pris aux tripes. Les lumières du Grand Rex se rallument. On se redresse sur son siège, parfois une larme au coin de l'œil.

Jérôme monte sur la scène, accompagné de la directrice générale d'Addictions France, Nelly David. Remerciements, échanges d'impressions. La directrice salue la douceur du film, sur un sujet pourtant très dur. Puis, une spectatrice prend le micro, au beau milieu de l'assemblée. « *Je m'appelle Alexandra et j'aurais pu y être, dans votre film* ». Une belle femme, la soixantaine, un léger accent américain. Épouse d'alcoolique. « *Ce que vous avez fait, c'est extraordinaire. Vous avez offert la possibilité aux proches de se rencontrer, d'en parler. C'est très difficile dans la société d'aujourd'hui. Il y a tellement de honte* ». Sa voix est lourde des années de galère. « *Pour une personne alcoolique, il y en a cinq qui trinquent. Et on n'en parle pas. Les addict se cachent mais nous, les familles, aussi* ». Au bout d'années de solitude, c'est la première fois qu'un film met le doigt sur cette réalité. Enfin.

Un mois plus tôt, dans un autre cinéma, à Toulouse, une spectatrice avait aussi salué l'originalité de la démarche. Martine Lacoste, la directrice de l'association régionale Clémence-Isaure, trente-sept ans auprès des personnes dépendantes. Elle aussi était émue à l'issue de la projection – il est si rare qu'on parle de l'entourage, dont elle connaît la détresse. Elle l'avait dit à Jérôme, le soir de la projection. « *Ton film crée du lien. Tu donnes la parole à ceux qui n'ont pas pu parler avant et disent enfin ce qu'ils ont traversé, leur souffrance, leur colère* ».

Pour elle, vice-présidente de la Fédération Addiction, le documentaire est même « *politique* », au sens noble du terme. Il prend le contre-pied de la vision habituelle, sans polémique aucune. « *C'est juste qu'il montre autre chose que le deal et le désœuvrement. Il raconte l'intime, la vraie vie, l'emprise des drogues, c'est fondamental. Il rappelle aussi que les addict ne sont pas des Martiens, mais nos frères, nos sœurs, nos enfants* ».

L'enjeu est décisif pour elle : « *Il faut absolument déstigmatiser les gens concernés. Car les condamner à la honte, comme on le fait aujourd'hui, c'est une perte de chances en santé publique, ça a été démontré maintes fois. Perte pour la prévention, le soin, l'insertion. À cet égard, ce film si différent des autres est salvateur* ». Un point de vue que partage l'autre association, Addictions France, qui travaille sur deux enjeux : le premier, sensibiliser les professionnels de santé à la souffrance des proches ; le second, interpeller le gouvernement pour débloquer des financements – le soutien aux familles en manque cruellement.

Olivier, Paula et Joseph

À chaque projection, certains spectateurs repartent chamboulés. Mais pour Olivier et Paula (les prénoms ont été modifiés), un couple habitant la région parisienne, le film a eu un effet majeur. Il a même été un tournant. Ils avaient assisté à l'une des toutes premières projections, en 2022, dans la capitale. À ce moment-là, leur vie était en lambeaux : « *La drogue est un chamboule-tout* », résume Olivier avec pudeur, un homme discret, entrepreneur dans les matériaux de chantier. Ni lui, ni son épouse ne reconnaissent alors leur fils. Joseph, la vingtaine, est pris dans les volutes et la toile du cannabis, il a beaucoup maigri, a des accès de violence, de paranoïa. On ne se parle plus, ou

si mal. Le couple en est profondément ébranlé – « *c'était des disputes permanentes, on ne se comprenait plus* », souffle Paula. À l'époque, la mère n'a qu'une seule peur : retrouver son fils aux urgences ou à la morgue.

Alors, le soir de la projection, elle a cru étouffer. Voir un film sur le deuil, évoquant la mort de jeunes toxicos, à l'image de Cédric, c'était trop pour elle. Une fois le générique terminé, elle s'est levée et a lancé sa question comme une balle de sniper. « *Votre film est très beau, d'accord, mais vous réalisez l'angoisse que ça peut susciter, chez les parents concernés ?* » Sur la scène, Jérôme encaisse. Paula lui balance son désarroi à la figure. « *Vous savez ce que me disent les psys ? Madame, vous ne pouvez rien faire, il faut attendre que votre fils soit au fond du trou pour qu'il remonte la pente… Attendre quoi ? Qu'il meure ?* »

Ce soir-là, Jean-Pierre Couteron, le psychologue, était dans la salle. À la fin de la discussion, il s'était glissé jusqu'aux parents de Joseph et leur avait proposé de venir le voir au Centre d'accueil et d'accompagnement (Csapa) où il travaille, près de Paris. « *Il existe des aides pour les familles. Ce n'est pas vrai que vous devez laisser votre fils s'enfoncer. Voici mon numéro, appelez-moi* ». Après cinq ans d'errance, un peu de lumière au bout du tunnel. « *Quelqu'un, enfin, s'intéressait à notre histoire…* »

Les parents ont appelé. Puis, un matin, ils ont frappé à la porte du centre, des locaux discrets, entre les trois barres d'immeubles d'un quartier anonyme de Boulogne-Billancourt. Sans Joseph. « *Si on lui avait proposé cette démarche, il nous aurait hurlé dessus, sur le mode "je n'ai pas besoin d'un psy, mêlez-vous de vos affaires !"* » Paula en est certaine. « *Il aurait pris ça pour un délire, une trahison. Le cannabis, il ne voyait pas le problème, il disait "c'est festif"* ». Son regard se perd, tout d'un coup. Elle réalise le décalage avec sa propre perception. « *Moi, à ce moment-là, j'étais désespérée. Je ne voyais plus comment sortir de la spirale de l'échec. Joseph avait arrêté son école d'ingénieurs, il enchaînait les petits boulots, un mois, deux mois, puis il sombrait… On le remettait sur pied et rebelote : retard, mensonges, le patron le vire, plus de revenus, plus d'envies, plus rien…* »

Paula a raconté tout cela à Jean-Pierre Couteron, chaque semaine, pendant deux ans. Un petit bureau de consultation, des murs blancs, deux chaises en plastique vert, l'anonymat. Elle a posé ses valises, mieux compris ce qui se jouait pour son fils. Et elle a commencé à remonter la pente.

Être heureux à nouveau ?

Jérôme Adam, lui, n'a jamais revu le couple après la projection. Et, tenu au secret professionnel, Jean-Pierre Couteron ne lui en a pas plus parlé. Mais le psy connaît les points communs de leurs histoires. La culpabilité. Qu'est-ce qu'on a raté pour que l'autre se détruise ainsi ? Le rejet social, la cruauté d'un cousin, d'une tante, d'un voisin. Les liens d'amour brouillés, aussi. Paula raconte qu'elle ne voyait son fils qu'à travers le cannabis, son garçon si brillant, devenu une loque qui ne sortait plus de son lit. Comment s'aimer alors ? Dans un autre contexte, Jérôme se souvient d'une soirée étudiante arrosée à Rilly, près de Reims. Tout le monde s'amusait, dansait et Cédric, dans un élan de tendresse, l'avait pris dans ses bras. « *Moi, j'étais hyperfroid. Dans ma tête, je me disais : ce n'est pas lui qui agit, c'est l'effet de l'alcool ou de je ne sais quoi* ». Il regrette aujourd'hui de ne pas s'être abandonné à cet instant, de ne pas l'avoir enlacé à son tour.

Sans se connaître, ces parents et ce frère ont donc vécu des expériences semblables. Jean-Pierre Couteron travaille à partir de ces lignes directrices. « *Au Csapa, je m'appuie sur trois dimensions pour venir en aide aux familles*. *Une dimension de savoir-faire, très concrète, pour aider les proches à mieux réagir aux situations ; une meilleure connaissance de la maladie addictive. Demander à quelqu'un d'arrêter de consommer, ça ne sert à rien* », compte tenu de l'impact dévorant des substances sur le fonctionnement du cerveau. Il explore, enfin, « *la manière dont cette épreuve fait écho en* eux » et comment ils la vivent à titre personnel, donnant droit à leur souffrance.

Un travail de dentelle et de longue haleine, dont Paula, la mère de Joseph, a senti les bénéfices au fil des mois. « *J'ai compris plein de choses, que j'étais en colère pour de mauvaises raisons : je me disais : "On lui a tout donné et lui, il fiche tout par terre, c'est un égoïste"… Grâce aux échanges qu'on a eus, je suis revenue à l'essentiel, aimer mon fils pour ce qu'il est* ». Un pas immense. Olivier, son mari, s'est efforcé d'éviter le conflit, de retisser le lien, maille après maille avec son garçon. Désormais, le père et le fils déjeunent ensemble chaque semaine, sans que la discussion tourne autour du cannabis.

À Noël, Joseph, qui vit désormais dans un appartement avec sa petite amie, s'est confié à sa mère. « *Je me sens heureux dans ma vie, tu sais* ». Paula n'en est pas revenue et cette phrase irradie encore. Elle cautérise les années noires. « *Les Noëls, avant, je les redoutais. Une fête de famille, quand la sienne est en morceaux…* » Joseph l'a embrassée et pour la première fois, il a fait des cadeaux à tout le monde. Olivier remarque qu'« *il y a porté une attention sincère et touché juste* ». Pour ses parents qui adorent s'échapper par les sentiers, pataugas aux pieds, il a choisi un livre sur les plus beaux villages de France.

Jean-Yves

Pour Jérôme aussi, les Noëls ont longtemps été difficiles. « *Mais depuis trois, quatre ans, j'en retrouve le goût, que je ne me sens plus triste à cette période* ». Hasard ? Ce temps correspond à l'aventure du film… « *C'est sûr que j'ai fait du chemin. Avant, avec le paquet d'emmerdes que j'ai eu dans ma vie, je me demandais toujours quelle tuile allait me tomber dessus* ». Il se met à chercher une citation d'Alexandre Dumas à l'aide de son logiciel sonore. « *Ah la voilà : "Lorsqu'on a souffert longtemps, on a grand-peine à croire au bonheur." Ben, moi, c'était ça. J'avais dû mal à y croire, au bonheur* ».

La cicatrice est toujours là. Mais moins douloureuse. Jérôme n'est plus en colère comme avant. Il a plein d'idées pour la suite : proposer le film à une chaîne de télévision, une plateforme numérique. Créer une fondation, notamment pour développer dans les écoles des séances sur les compétences psychosociales, qui ont fait leurs preuves en

matière de prévention des addictions[15]. Ambitieux ? Jérôme prend son air mutin : « *Si je m'étais arrêté à chaque fois qu'on m'avait dit "ce n'est pas possible"…* »
Au fil des années, il semble avoir accepté son impuissance vis-à-vis de son frère. Dans son film, le témoin le plus âgé, Jean-Yves, partage son expérience. « *Les êtres ont leur chemin, leur vie, parfois on ne comprend pas. Mais je crois qu'il ne faut pas surestimer notre rôle,* (…)*notre capacité à retenir quelqu'un* ».
Lui aussi a perdu son frère à cause de la drogue, il y a près de quarante ans. Sa parole compte : Jean-Yves Delattre est l'ancien neurologue de Jérôme, celui qui a soigné sa tumeur au cerveau, à la Pitié-Salpêtrière, lorsqu'il était étudiant. Un homme posé, dont le beau visage creusé de rides et la quiétude confèrent une présence singulière au documentaire. Dans une scène tournée dans les vignes, le médecin discute avec Sophie, dont la sœur était addict. Il lui parle à elle, certes. Mais ses mots résonnent plus loin : « *Tu l'as aimée. C'était ta sœur chérie. Qu'est-ce que tu veux faire de plus ?* »

****

Pour aller plus loin

► Des aides

Les centres de soin (Csapa)
Les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, proposent un accueil anonyme gratuit aux personnes dépendantes et à leur entourage. Grâce à une équipe pluridisciplinaire, l'accompagnement est à la fois psychologique, social, éducatif et médical. « *En 2019, les Csapa ont accueilli un nombre de patients estimé à 314 000 »,* écrit l'Observatoire français des drogues et toxicomanies, qui dénombre 430 centres en France.
En Polynésie pour trouver : https://www.drogues-info-service.fr/Adresses-utiles/100315

Al-Anon (Alcooliques Anonymes)

L'association Al-Anon, à but non lucratif, a été créée pour venir en aide aux proches de personnes dépendantes à l'alcool, dans le sillage des alcooliques anonymes (le nom en est la contraction). Son action s'appuie sur le partage et l'entraide, à travers des réunions, de l'écoute, un partage d'expérience. En son sein, Alateen s'adresse spécifiquement aux adolescents concernés par l'abus ou la dépendance à l'alcool de parents ou d'amis.

En Polynésie pour trouver :

Tél : 40 43 21 63 - Alcooliquesanonymes@gmail.com ;

Facebook : Alcooliques Anonymes Tahiti

Réunion : L'association des Alcooliques Anonymes propose une réunion hebdomadaire tous les mardis de 18h30 à 19h30 à l'Accueil Te Vai-ete à Mamao - Papeete.

► Des livres

Adolescents et cannabis. Que faire ?, de Jean-Pierre Couteron, Muriel Lascaux et Aude Stehelin, Dunod, 2017, 244 p., 19,50 €

***Conduites addictives. Travailler pour et avec les personnes de l'entourage*,**guide édité par Addictions France, 2018, 124 p., à télécharger sur le site addictions-france.org
On trouve également sur ce site le replay du colloque que l'association a consacré aux enjeux liés à l'entourage, le 8 novembre 2023.

► Des sites

La Fédération addiction : Réseau d'associations et de professionnels de l'addictologie - *federationaddiction.fr*

La Mildeca : La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives - *drogues.gouv.fr*

L'OFDT : L'Observatoire français des drogues et des tendances addictives - *ofdt.fr*

© La Croix - 2024

SOCIETE

LA CROIX BLEUE EN POLYNESIE FRANÇAISE

La prière et la foi sont aussi source de lutte contre les addictions… La Croix bleue d'origine protestante s'est aussi développée dans l'Église catholique en Polynésie française.

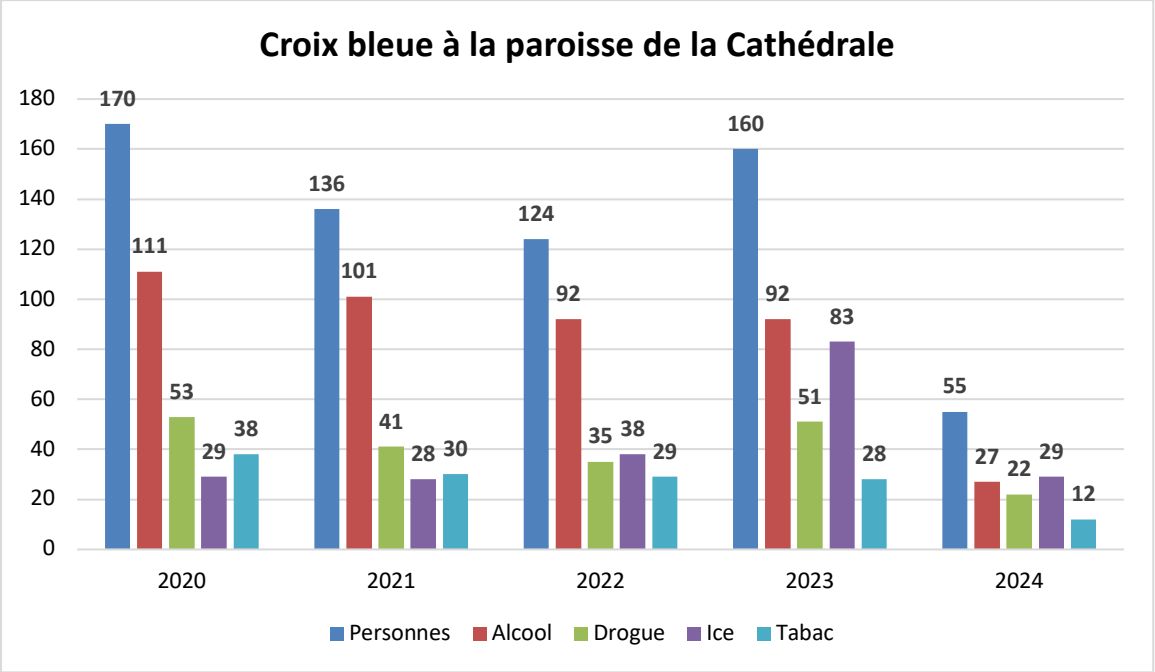
Née dans l'église protestante suisse, elle fut introduite en Polynésie par les pasteurs missionnaires. À l'origine, elle ne concernait que les personnes voulant devenir abstinent de l'alcool et pour une durée fixe de 1 an. Petit à petit elle s'est adaptée à la réalité du terrain. Désormais, la période d'abstinence est définie par la personne qui vient à la rencontre du ministre de l'Église, de même que pour l'objet de l'abstinence : alcool, drogue, ice (spécifiquement), tabac…
Elle n'a pas un effet magique… ces détracteurs diront même qu'aussitôt le temps de la signature arrivé à son terme, les abstinents rattrape le temps perdu ! Elle permet cependant à beaucoup de personne de passer de la prise de conscience de l'addiction à la libération.

À la Cathédrale se sont chaque année plus d'une centaine de personnes qui viennent « *signer* »… On note ces dernières années une évolution, non pas du nombre des personnes qui viennent signer… mais de l'objet de la signature… on voit ces dernières années une augmentation nette de personnes qui viennent signer pour s'abstenir de la consommation d'ice, au point d'être à égalité avec l'alcool.

Signe à la fois d'espérance mais aussi d'inquiétude face à l'ampleur du phénomène !

[15] Les compétences psychosociales sont définies par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme « *la capacité d'une personne à maintenir un état de bien-être subjectif lui permettant de répondre (…) efficacement aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne* ».

© Paroisse de la Cathédrale - 2024



SOCIAL

LE CESEC VA SE PENCHER SUR LES INEGALITES ET LA PAUVRETE EN POLYNESIE

Le Conseil économique, social, environnemental et culturel (Cesec) a voté favorablement, ce jeudi, à la proposition d'autosaisine de Maiana Bambridge, qui porte sur la réflexion autour du sujet des inégalités et de la pauvreté en Polynésie. L'objectif étant de formuler des recommandations pour les pouvoirs publics.

Cela a été voté ce jeudi matin avec 42 voix pour et une abstention. Le Conseil économique, social, environnemental et culturel (Cesec) va se pencher dans les semaines à venir sur les questions des inégalités et de la pauvreté en Polynésie. En effet, Maiana Bambridge, qui représente la fédération des organismes socio-éducatifs au Cesec, a proposé en assemblée plénière une autosaisine intitulée "La Polynésie française, une société à deux vitesses : Vers un modèle social plus juste".

"Pour l'instant, nous n'avons que des sujets de santé, d'économie... rien sur ce sujet. Alors j'ai proposé ce projet dans l'optique de confirmer les constats que font les associations sur le terrain et de formuler des propositions plus pragmatiques et plus actuelles pour notre société de 280 000 habitants", a expliqué Maiana Bambridge à la sortie de la séance. Car en effet, dans sa proposition d'autosaisine, elle met en premier lieu en exergue les données de deux anciennes études (2009) – de l'Agence française de développement (AFD) et une autre de l'Institut de la statistique de Polynésie française (ISPF) – qui constataient que 26,6% de la population vivaient en dessous du seuil de pauvreté monétaire établi à 48 692 francs, alors que les 20% des ménages les plus riches captaient près de la moitié des revenus totaux des ménages. De quoi s'interroger, à l'époque, sur ces inégalités qui n'ont, d'après les associations sur le terrain, pas changé aujourd'hui. *"Il faut désormais qu'on ait des données plus récentes pour pouvoir proposer des solutions plus en adéquation avec la réalité actuelle"*, souligne-t-elle également.

"Faire avancer le schmilblick"

Ainsi, le Cesec va se pencher pendant 17 séances sur ce sujet des inégalités en Polynésie. Séances durant lesquelles plusieurs organismes seront invités. C'est le cas de l'ISPF, pour faire une mise à jour des données existantes sur la pauvreté au Fenua, de la Direction des solidarités (DSFE), de l'Office polynésien de l'habitat (OPH), du service de l'emploi (Sefi) ou encore de la Caisse de prévoyance sociale (CPS) et de plusieurs associations de lutte contre les inégalités. *"Par la suite, on va proposer des recommandations et des préconisations, qui seront, je l'espère, soutenues et portées par les pouvoirs publics. Par les décideurs, que ce soit le gouvernement ou l'assemblée"*, explique Maiana Bambridge. *"Tout cela dans l'optique d'une future prise en charge de toute notre population. Celle qui n'exprime pas, celle qui reçoit des coups, celle qui n'a pas la chance des autres. Il faut qu'on accompagne ces personnes démunies, mais autrement que ce que l'on fait aujourd'hui, car la situation a évolué ces dernières années"*, ajoute-t-elle. L'objectif pour la représentante du Cesec est donc de secouer le cocotier et de *"faire avancer le schmilblick"* vers une société polynésienne moins inégale.

La cherté de la vie, une fois de plus dans le viseur

Qui dit lutte contre la pauvreté et les inégalités dit forcément lutte contre la vie chère. Un sujet bien connu des gouvernements successifs qui se sont confrontés, avec plus ou moins de succès, à cette problématique. Maiana Bambridge rappelle dans son projet d'autosaisine que, sur l'année 2022, les prix à la consommation ont augmenté de 8,5%, ce qui se répercute inexorablement sur la capacité des Polynésiens à se loger ou à se nourrir correctement. Les

préconisations et les propositions qui seront faites à l'issue des séances du Cesec iront forcément dans le sens de contrer cette inflation qui met à mal les familles polynésiennes.

L'éducation, l'une des clés contre la pauvreté

La pauvreté, bien qu'un phénomène rapidement détectable par chacun, est pourtant difficile à définir avec *des "indicateurs pertinents, indispensables pour déterminer une politique publique en connaissance de cause",* rapporte la proposition d'autosaisine. Selon le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), la pauvreté ne se limite pas seulement aux revenus mais aussi à la malnutrition, à l'accès limité à l'éducation, à la discrimination sociale, à l'exclusion... L'éducation est d'ailleurs l'une des clés contre la pauvreté, comme le rapporte Maiana Bambridge dans sa proposition d'autosaisine. *"Le fait d'avoir le baccalauréat divise par deux le risque de pauvreté par rapport au fait de n'avoir suivi qu'une éducation primaire*." Par ailleurs, selon les évaluations de lecture effectuées lors des Journées d'appel de préparation à la défense (JAPD), obligatoires pour tous les jeunes de 17 ans, les difficultés de lecture sont extrêmement importantes en Polynésie. Faire des propositions sur l'adaptation du système éducatif pour les populations les plus démunies est d'ailleurs l'une des ambitions de cette autosaisine.

© Tahiti-infos - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024 – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 22, 1-2.9-13.15-18)*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b)*, 10.15, 16ac-17, 18-19*

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 31b-34)*

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation. *(cf. Mt 17, 5)*

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 9, 2-10)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son "Fils", qu'il nous faut "écouter" tournons-nous vers son Père et notre Père…

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,… Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,… Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Ce deuxième dimanche de carême nous invite à contempler *la transfiguration* de Jésus sur la montagne, devant trois de ses disciples (cf. Mc 9,2-10). Un peu auparavant, Jésus avait annoncé qu'à Jérusalem, il aurait beaucoup souffert, il aurait été rejeté et mis à mort. Nous pouvons imaginer ce qui a dû alors se passer dans le cœur de ses amis, de ses amis les plus intimes, ses disciples : l'image d'un Messie fort et triomphant est mise à mal, leurs rêves sont brisés et l'angoisse les assaille à la pensée que le Maître en qui ils avaient cru serait tué comme le pire des malfaiteurs. C'est précisément à ce moment-là que Jésus appelle Pierre, Jacques et Jean et les emmène avec lui sur la montagne.

L'Évangile dit : « *Il les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne* » (v.2). Dans la Bible, la montagne a toujours une signification spéciale : c'est le lieu élevé, où le ciel et la terre se touchent, où Moïse et les prophètes ont fait l'expérience extraordinaire de la rencontre avec Dieu. Gravir la montagne, c'est se rapprocher un peu de Dieu. Jésus monte vers le haut avec ses trois disciples et ils s'arrêtent au sommet de la montagne. Là, il se transfigure devant eux. Son visage rayonnant et ses vêtements resplendissants, qui anticipent l'image du Ressuscité, offrent à ces hommes apeurés *la lumière*, la lumière de l'espérance, la lumière *pour traverser les ténèbres* : la mort ne sera pas la fin de tout, parce qu'elle s'ouvrira à la gloire de la Résurrection. Jésus annonce donc sa mort, il les conduit sur la montagne et leur montre ce qu'il se passera après, la Résurrection.

Comme l'apôtre Pierre s'est exclamé (cf. v.5), il est beau de s'arrêter avec le Seigneur sur la montagne, de vivre cette « *anticipation* » de la lumière au cœur du carême. C'est une invitation à nous souvenir, en particulier quand nous traversons une épreuve difficile – et beaucoup d'entre vous savent ce qu'est traverser une épreuve difficile – que le Seigneur est Ressuscité et qu'il ne permet pas à l'obscurité avoir le dernier mot.

Il arrive parfois de traverser des moments d'obscurité dans la vie personnelle, familiale ou sociale, et de craindre qu'il n'y ait pas d'issue. Nous nous sentons effrayés face aux grandes énigmes comme la maladie, la souffrance de l'innocent ou le mystère de la mort. Sur ce même chemin de foi, nous trébuchons souvent en rencontrant le scandale de la croix et les exigences de l'Évangile, qui nous demande de prodiguer notre vie dans le service et de la perdre dans l'amour, au lieu de la garder pour nous-mêmes et de la défendre. Nous avons alors besoin d'un autre regard, d'une lumière qui éclaire en profondeur le mystère de la vie et qui nous aide à aller au-delà de nos schémas et au-delà des critères de ce monde. Nous sommes nous aussi appelés à gravir la montagne, à contempler la beauté du Ressuscité qui allume des lueurs dans chaque fragment de notre vie et qui nous aide à interpréter l'histoire et à partir de la victoire pascale.

Soyons cependant attentifs : cette sensation de Pierre qu'« *il est bon que nous soyons ici* » ne doit pas devenir une *paresse spirituelle*. Nous ne pouvons pas rester sur la montagne et jouir tout seuls de la béatitude de cette rencontre. Jésus nous ramène dans la vallée, parmi nos frères et dans la vie quotidienne. Nous devons nous méfier de la paresse spirituelle : nous nous sentons bien, avec nos prières et nos liturgies, et cela nous suffit. Non ! Gravir la montagne, ce n'est pas oublier la réalité ; prier n'est jamais s'évader des difficultés de la vie; la lumière de la foi ne sert pas à vivre une belle émotion spirituelle. Non, ce n'est pas le message de Jésus. Nous sommes appelés à faire l'expérience de la rencontre avec le Christ pour que, éclairés par sa lumière, nous puissions l'apporter et la faire resplendir partout. Allumer des petites lumières dans le cœur des personnes ; être des petites lampes d'Évangile qui apportent un peu d'amour et d'espérance : telle est la mission du chrétien.

Prions la Très Sainte Vierge Marie, afin qu'elle nous aide à accueillir avec émerveillement la lumière du Christ, à la conserver et à la partager.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 24 A 18H ET DIMANCHE 25 FEVRIER 2024 A 8H – 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : *MHN 140*

Ua maita'i tura te mahana ape'e te pure ra'a,
mai te au o te tumiama i mua i te Atua

Oe ra, te Varua maita'i pou mai i to matou mafatu,
oe ra te Varua maitai, pou mai i to matou mafatu,
ia rahi roa te puai, e te mahanahana ra.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TAPI*

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Ietu e,
aroha mai, a horo'a mai, i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- Celui-ci est mon fils bien aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu vous donner la vie, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son fils, pour juger le monde,
il nous donne son fils, afin que nous soyons sauvés.

3- Dieu aime chacun de nous, il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard, demandons- lui pardon.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Coco*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver, *(pour nous sauver)*.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHN 110*

R- Arue tatou ia Ietu, i roto te euhari ra,
o to tatou fa'aora, i te ora mure 'ore.

1- O te pane ora teie tei pou mai io tatou nei,
o ta Ietu i fa'ariro ei tino ora mau no na.
A faateitei e homa tona tino,
ei oro'a ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

ENVOI :

R- Ô Marie aide-nous à dire oui au Seigneur.
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'Ange Gabriel t'est apparu,
pour t'annoncer la venue de Jésus,
tu n'as peut-être pas bien compris Marie,
pourtant tu as dit oui.

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant,
mais à la rue on met les pauvres gens.
Dans une étable sur la paille
ô Marie, tu as donné la vie.

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i 'ue, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauiui e te oto
To'u roimata te tahe nei raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- Faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: français*

COMMUNION :

1- A hi'o ia Ietu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua i ni'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara
O ta Ietu i mauiui
Aroha mai e Ietu e to matou tara'e hara

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse, un regard de paix
Un regard de pardon et de joie.

1- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon Pierre
Voudrais-tu être l'ami de Jésus et le suivre.

2- Voudrais-tu changer de vie comme Jean le Bien-aimé
Qui très jeune a donné sa vie à Jésus son bien-aimé.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! *(bis)*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faaora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Lumière pour les hommes, Seigneur, éclaire-nous. *(bis)*

OFFERTOIRE :

R- Changeons nos regards et la vie jaillira !
Changeons nos regards le monde fleurira.

1- Tout au fond de moi-même se fanent les couleurs ;
Ton regard est : "Je t'aime", alors chante une fleur.

2- Apprendre à désapprendre à risquer les questions ;
Ton regard vient me rendre le goût des relations.

3- Coulent sur un visage quelques larmes de pluie ;
Ton regard est passage, alors c'est l'éclaircie.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Une lumière a resplendi du fond
de mes nuits et ténèbres : un jour nouveau.
Une claire source a jailli des eaux amères et des débris :
l'Esprit Très-Haut.
Une fleur a bercé la terre assoiffée du désert perdu :
Dieu Créateur.
Un sourire rallume la joie sur un visage terne et froid :
C'est Toi Seigneur.

R- C'est ta présence en moi qui fait fleurir mes jours
Mon Espérance en Toi me soutient chaque jour.
C'est ton Esprit en moi qui fait chanter l'amour,
Que ma confiance en Toi en mon cœur pour toujours.

2- Une Parole s'est fait chair
pour secouer nos cœurs de pierre : Verbe du Père
Le bois de la croix s'est dressé
pour nous pardonner les péchés : Dieu Rédempteur
La table de l'Eucharistie apaise en nous les faims de Lui :
ô Pain de Vie.
Le Souffle Divin de l'Esprit recrée en nous,
Cœur affranchi : c'est Toi Seigneur.

ENVOI :

1- Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.

2- Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et Mr et Mme LONFAT François et Louise. ;

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024

2EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille ITCHNER et TUOHE - Anniversaires Ohana et Akivai ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 26 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour l'église catholique et notre pape François, pour sa vie et ses intentions de prières ;

MARDI 27 FEVRIER 2024

Saint Grégoire de Narek, abbé et docteur de l'Église. - violet

05h50 : Messe : Xavier BONNET - anniversaire ;

MERCREDI 28 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Familles CHUNG WAN, CHONVANT, TEAHU, TUHOE ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 29 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Action de grâce - Elsie ;

VENDREDI 1ER MARS 2024

Férie - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET(+) Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 2 MARS 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Jeffry et Howard;
18h00 : Messe : Constant, Fernand, Julien, Juju GUEHENNEC, Annik et Edmund FAUST ;

DIMANCHE 3 MARS 2024

3EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 3ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 février à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 26 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 3 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.